

Hommage au P. Adolfo Nicolás
présenté par le P. Federico Lombardi
dans l'aula de la Congrégation générale le 3 octobre 2016

Très cher Père Adolfo,

Au nom de la Congrégation générale et d'une certaine manière au nom de toute la Compagnie, j'ai été chargé de vous adresser des paroles de remerciements à l'occasion de la fin de votre service comme Supérieur Général, à la suite de l'acceptation de votre démission.

Cette charge vous a été confiée par la Compagnie il y a huit ans, le 19 janvier 2008, dans cette même salle, après une élection à très large majorité. Tous les participants à la 35^e Congrégation étaient heureux, pleinement assurés que confiant à vos mains la direction de notre Compagnie, ils avaient fait le bon choix.

Aujourd'hui, en regardant ces années où vous avez été notre Père Général, nous remercions le Seigneur pour tout ce qui s'en est suivi de bon, pour nous, pour la Compagnie de Jésus, dispersée à travers le monde, pour l'Eglise et pour toutes les personnes à qui s'adresse notre mission. «

Merci pour votre style personnel. Tous ceux qui vous ont connu et rencontré parlent de votre cordialité, de votre spontanéité et de votre simplicité de relation, de votre accessibilité, de vos rapports amicaux avec tout le monde, que ce soit avec des gens simples ou avec des gens de haut rang. Ceux qui ont vécu pendant des années avec vous à la Curie ont été touchés par votre regard toujours souriant, par votre bonne humeur ; on ne se souvient pas de vous avoir jamais vu une expression distante, sombre, tendue et, moins que tout, en colère.

Votre participation amicale aux réunions de communauté dans laquelle vous vous êtes trouvé vous ont attiré l'affection, l'ouverture et la confiance de la part des compagnons de toutes les régions du monde, qui se sont sentis encouragés dans leur travail apostolique. Comme Supérieur Général, vous avez été perçu avec sympathie et avez été ressenti comme proche et fraternel. Disons simplement aimé.

Merci pour votre capacité d'inspirer notre vie religieuse et notre engagement dans la mission. Vous nous avez constamment rappelé la perspective universelle de cette mission, au-delà des limites étroites des régions, des nations ou des provinces, et vous nous avez invités à la profondeur spirituelle, afin d'éviter le risque de la médiocrité et de la superficialité. «Universalité» et «profondeur» sont deux mots que nous vous avons souvent entendus prononcés et que nous n'oublierons pas. Vous nous avez demandé de ne pas être des jésuites «distracts», mais de «sentir et goûter les choses intérieurement » pour aller au cœur des problèmes, des défis apostoliques de notre temps, en utilisant notre intelligence et notre cœur pour voir le monde avec les yeux de Dieu. Vous nous avez encouragés à partager les joies, les angoisses et les questions de nos frères et sœurs, les accompagnant pour chercher et trouver les signes de la présence et de la volonté de Dieu, les mouvements de l'Esprit sous les apparences superficielles et la forme extérieure de ce monde globalisé et frénétique, caractérisé par la nouvelle culture numérique.

Vous nous avez donné l'exemple d'une sagesse sereine, qui s'est exprimée dans des homélies riches d'images et de réflexions profondes, pour nous appeler à la cohérence de notre vie religieuse, à la réalité d'une conversion quotidienne. Ces homélies sont nées de votre riche expérience spirituelle et de votre vie apostolique, dans lesquelles nous percevions souvent l'écho de la mission dans les grands horizons d'Asie.

Votre charisme personnel et votre manière d'être n'ont cependant pas occulté le fait que vous vous êtes beaucoup engagé pour répondre aux attentes que la Compagnie avait manifestées à la 35^e Congrégation en ce qui regarde le gouvernement de l'Ordre. Au cours de ces années, sous votre direction et votre impulsion, un grand travail de restructuration des provinces a été réalisé dans différentes parties du monde ; les supérieurs majeurs ont souvent été invités à se tourner vers l'avenir et à discerner sur le

nombre peut être trop grandes d'œuvres et de ministères présents dans leurs zones de compétence ; les Conférences de Provinciaux et leurs Présidents ont été encouragés à répondre aux défis qui vont au-delà des frontières provinciales ou régionales.

La Curie généralice a été un chantier d'expérimentation très dynamique, créatif de nouvelles façons de servir la Compagnie universelle. Vous n'avez pas eu un style de gouvernement individualiste et centralisateur, mais vous avez été capable de vous faire aider, d'impliquer vos collaborateurs les plus proches dans un travail commun, co-responsable, et réalisé en équipe. Vous avez eu une utilisation fréquente et efficace de groupes de travail et de commissions pour affronter des problèmes complexes, la mise en place, la réorganisation et le renforcement des Secrétariats, tels que ceux pour l'œcuménisme et le dialogue interreligieux, pour l'enseignement secondaire et supérieur ...

Les Archives et l'Institut historique ont été aussi réorganisés. Les lieux de travail ont été restructurés et sont devenus plus confortables et fonctionnels. Les bâtiments de la Curie et de la Via dei Penitenzieri ont été entièrement rénovés. Et finalement, l'Aula dans laquelle nous nous trouvons est un aboutissement digne de tout ce travail accompli par votre équipe de gouvernement.

Vous nous avez rappelé que l'apostolat intellectuel doit continuer à être l'une des caractéristiques du service de la Compagnie à l'Église et au monde. Vous avez efficacement encouragé les efforts de tout notre Ordre à soutenir les institutions et les missions que le Saint-Siège lui a confiées à Rome pour le bien de l'Église universelle.

Vous avez promu parmi nous ce que l'on pourrait appeler une « culture de la responsabilité ». La langue anglaise aime particulièrement le mot « accountability » : rendre compte, répondre aux tâches données et à la confiance reçue. Cela vaut dans toutes nos responsabilités, dans l'apostolat comme dans le gouvernement.

En particulier, vous avez veillé à ce que la Compagnie se soit donné une bonne capacité à traiter les cas graves où des mesures sont nécessaires, par exemple dans le domaine des abus sur les enfants, dans lequel nous, comme toute la communauté de l'Église, nous avons dû faire un chemin douloureux pour répondre aux crimes commis, un chemin de conversion et de purification. Il y a encore beaucoup à faire pour devenir de véritables acteurs de la prévention et de la protection des enfants, mais beaucoup a été fait.

Il y a aussi d'autres aspects importants de votre leadership de la Compagnie que nous ne voulons pas oublier.

Vous avez été très engagé dans de nombreux voyages, d'abord pour connaître davantage la Compagnie universelle, en particulier dans les zones que vous aviez moins connues avant d'être élu, ensuite pour vous faire plus proche et plus présent à tous, pour encourager, pour participer, pour connaître ces provinces de manière plus approfondie. Vous avez écrit de nombreuses lettres, prononcé de nombreux discours, donné des interviews innombrables, tout cela avec une écoute faite de disponibilité et d'attention.

Dans les nombreuses provinces visitées - presque toutes - et dans les réunions auxquelles vous avez participé, vous avez toujours été accueilli avec joie et gratitude comme source d'inspiration et d'orientation, à la fois par les jésuites, et par nos partenaires et amis. Vous n'avez pas ménagé votre service à la Compagnie universelle, et vous vous êtes donné généreusement et avec joie. Vous ne vous apparteniez plus, mais vous étiez pour le Seigneur et sa Compagnie, concrètement - au cours des huit dernières années - pour nous. Nous apprécions tout cela.

A la Congrégation des Procureurs, pour la première fois en Afrique, à Nairobi, en 2012, vous avez travaillé particulièrement sur l'état de la Compagnie, pour lui présenter une lecture objective et profonde des aspects positifs mais aussi négatifs de notre situation, et pour réaliser notre devoir d'examen de conscience. Nous n'avons pas oublié votre description pointue des trois types de jésuites : ceux qui sont entièrement disponibles pour la mission, ceux qui fonctionnent bien mais ne sont pas libres autant que le demande le *magis* ignatien, et ceux qui ont malheureusement des "carences graves dans la liberté."

Cette relation est encore aujourd'hui un document précieux et nous aide à nous préparer à cette Congrégation Générale qui entre maintenant dans sa phase décisive.

Nous ne voulons pas oublier l'intelligence avec laquelle vous avez été en mesure de saisir l'occasion du deuxième centenaire du rétablissement de la Compagnie, en 2014, pour faire revivre en nous le sens de notre histoire unique et de la responsabilité qui en découle, la conscience et la compréhension commune de notre identité et de notre mission.

Mais votre leadership encourageant et inspirant a également été apprécié au-delà de la Compagnie de Jésus. Vous avez été longtemps Vice-Président puis Président de l'Union des Supérieurs Généraux. La vie religieuse masculine, mais aussi la vie religieuse féminine, ont apprécié ce service que vous leur avez rendu. Comme l'ont mentionné à plusieurs reprises les papes, nous ne pouvons pas ne pas être conscients que la Compagnie a toujours eu un rôle et une responsabilité pour la vie religieuse apostolique dans l'Eglise. Vous avez bien représenté et personnifié cette responsabilité. Ce n'est pas par hasard que les Supérieurs généraux vous ont élu pour les représenter lors des Synodes de ces dernières années. Vos interventions ont été marquées par la liberté de l'esprit, l'originalité, le courage et l'ampleur des perspectives, démontrant par là l'étendue de votre expérience, la connaissance des diverses cultures et des situations de la vie de l'Eglise, et la nécessité d'un renouvellement de la théologie de la mission. Nous avons des raisons de penser que vous avez également joué un rôle pour encourager le pape François à renouveler la méthode du Synode. Tout spécialement dans les deux synodes dédiés à la famille, il vous a appelé à jouer un rôle actif dans la Commission qui a fonctionné pour aboutir, après un grand travail de synthèse, à la préparation du rapport final.

Le Général nous guide, mais il nous représente aussi dans les relations avec les autres instances de l'Eglise et son gouvernement universel. Vous avez beaucoup travaillé, en personne, afin d'assurer de bonnes relations constructives avec les différents dicastères de la Curie Romaine, visitant les plus hauts responsables régulièrement. Les jésuites se sont sentis en de bonnes mains lorsque vous avez pris en charge leurs problèmes. Ils étaient sûrs que vous sauriez comment les défendre avec clarté et fermeté quand ceci s'avérait juste et nécessaire. Ils se sont sentis guidés avec une confiance tranquille dans une attitude non-servile de service, dans l'esprit loyal et adulte d'un *sentire cum Ecclesia*, selon le désir de saint Ignace et les caractéristiques de notre Compagnie

Enfin, vous avez été le premier Général à assister à l'élection - pour la plupart d'entre nous vraiment inattendue et difficile à imaginer - d'un pape jésuite ; un jésuite qui avant d'être évêque et cardinal avait été provincial, et avait participé à deux Congrégations générales. Et maintenant nous le voyons en blanc sur le balcon de Saint-Pierre. Une situation historiquement sans précédent dont nous aurons l'occasion d'examiner les implications au cours de cette congrégation. Mais maintenant, nous voulons vous remercier. Et nous vous remercions beaucoup parce que vous avez pu, de votre côté, établir dès le départ avec le Pape François une communication directe et conviviale, dont toute la Compagnie a immédiatement connu les avantages. Vous l'avez fait avec la simplicité et la discrétion qui vous sont caractéristiques et qui ont évité à la Compagnie et à nous tous les embarras de cette nouvelle situation. La Compagnie de Jésus a continué à se mettre, comme toujours, complètement à la disposition du Pape pour les missions, et en même temps, elle est restée avec lui dans l'harmonie spirituelle qui découle naturellement de l'identité commune et de la spiritualité religieuse, qui a, à son tour, encouragé en nous l'amour et le désir de servir le Vicaire du Christ dans son service à l'Eglise et à l'humanité.

Nous vivons la mission dans l'Eglise et avec l'Eglise « en sortie », qui est appelée à proclamer Jésus et à servir sur les frontières et dans les périphéries, étant sur le chemin avec le peuple de Dieu, en solidarité avec les pauvres et tous ceux qui souffrent, à la recherche et dans la reconnaissance de Dieu présent et actif en toutes choses aux extrémités du monde et dans les profondeurs de l'histoire ... *Evangelii gaudium*, la joie d'annoncer l'Evangile, ce qui est la mission de l'Eglise et de la Compagnie dans l'Eglise et dans le monde.

Cher Père Adolfo, vous avez expérimenté dans votre vie cette joie à laquelle nous invite notre frère Vicaire du Christ. Vous êtes témoin de sa sagesse sereine. Merci de nous avoir guidé et accompagné jusqu'à ce jour et dans cet esprit du Corps de la Compagnie de Jésus.

Merci et bonne route. Que le Seigneur continue de vous accompagner toujours. Nous vous accompagnons aussi de notre prière.